



EP3 - SCIENCE ET FICTION - Changer de regard : pourquoi est-ce si important ?

27.07.2023

Dans The Place to Be, aujourd'hui c'est chronique science. Moi, c'est Lise.

Dans la chronique science, je recherche dans la littérature scientifique psychologique, neuro scientifique, sociologique ou encore philosophique des réponses aux questions du quotidien lié au handicap.

Et aujourd'hui, je vous propose cette question qui revient régulièrement : pourquoi on dit qu'il faut changer de regard face au handicap?

Je travaille avec des personnes en situation de handicap mais ai-je déjà réellement un regard inclusif? Et c'est quoi d'abord un regard inclusif? Concrètement, comment on fait pour l'avoir? (Dans cette petite chronique inspirée de la première revue du labo sortie au mois de mai 2023, je vous évoque quelques propositions de réponses tirées ça et là dans la littérature scientifique.)

J'ai travaillé une petite coupe d'années dans le médico-social auprès de personnes en situation de handicap, et j'ai déjà bien lu et je suis convaincue de bien comprendre le concept de société inclusive... Mais pourquoi je me sens encore parfois gênée face au handicap de certaines personnes? Pourquoi elles subissent encore tant de discriminations?

Et bien nous savons déjà que les personnes en situation de handicap représente un groupe social saillant. En sociologie, on remarque que nous avons tendance à regrouper les gens selon des catégories sociales saillantes dit aussi « stigmaté ». On va alors identifier des personnes au groupe d'appartenance qu'on leur attribue, (par exemple on regroupe ensemble "les pauvres", "les riches", "les femmes", "les arabes", "la communauté LGBTQIA+", "les noirs" etcétera... Et donc également « les handicapées »). Et donc, en l'occurrence, nous avons tendance à procéder à cette catégorisation sociale, que l'on peut aussi appeler « stigmatisation », plutôt lorsque l'on ne s'identifie pas à ce groupe, quand c'est les autres mais pas nous.



Et il se trouve que les études montrent que nous avons moins d'empathie envers les personnes d'un groupe extérieur à nous. Cela expliquerait, en partie, nos comportements d'exclusion.

Je suis, comme toute la population, très influencée par la représentation médicale du handicap qui est associée à une maladie. Et la maladie, ça fait peur, ça fait aussi de la pitié. Et pourquoi on a peur ? Si l'on se dit que c'est une maladie, automatiquement, on l'associe à une contagiosité qui va générer un comportement d'évitement. Comme pour protéger son système immunitaire. Il s'agit donc d'automatismes de pensées qui ont des conséquences sur nos comportements. Mais ces pensées ne représentent pas des vérités. On comprend alors qu'il est nécessaire de prendre le temps de mettre le frein et inhiber ses pensées automatiques.

Parfois et souvent, on ne voit pas le handicap de la personne. Les handicaps invisibles, c'est 80% des handicaps. Sans la perception du handicap, il est difficile de trouver une légitimité de la différence d'une personne. Encore une fois, cela engendre des réactions négatives à l'égard de ces personnes.

J'ai évoqué tout à l'heure le poids de la représentation médicale du handicap. Ce prisme a des conséquences importantes sur nos pensées, nos émotions et nos comportements. On pense d'abord que c'est une déficience, un déficit, une incapacité, un défaut, une incompétence, un trouble, une souffrance. Face à ses pensées, on ressent alors une pitié, l'envie de soulager, le devoir d'offrir la charité, la volonté d'aider. Ainsi, les actes qui suivent seront dans ce rapport aidant/aidé qui positionne la personne en situation de handicap de manière passive et limitante dans son champ d'action. Ce regard conditionne la personne à une fatalité peu valorisante que chacun préférerait éviter. Qui a envie d'être perçu comme incapable, objet de charité, ou comme uniquement l'être aidé ?

Le processus inclusif ne peut pas fonctionner dans ces mécanismes de pensées et d'actions. Il existe des modèles qui permettent d'avantage l'inclusion. Le modèle social situe plutôt les personnes pouvant être « en situation » de handicap dans un environnement qui ne s'organise pas pour permettre à la personne une pleine participation sociale.

Ce n'est plus la personne qui est coupable de son handicap, on considère alors le levier de l'environnement pour comprendre et limiter le handicap. Il s'agit alors d'œuvrer pour un droit commun de participation sociale. Cela passe par le fait de s'intéresser (sans influencer) à ce que souhaite la personne, à ce qui la valorise. C'est le fait de penser à limiter les obstacles pour parvenir à cette participation. Elle souhaite aller à l'école ? Qu'est-ce qui l'en empêche dans son environnement ? (Et non dans ses propres incapacités) Et ensuite, comment peut-on faire sauter ces obstacles pour elle ? Comment compenser, aménager ?

Autant de questions à se poser et d'actions à mener pour tendre à société plus inclusive.

Merci à vous pour votre écoute, les sources de l'écriture de cette chronique sont à retrouver dans la légende du podcast et pour plus de détails le numéro de la revue du labo est disponible depuis notre site du Labo des Herbes Folles dans la rubrique "Blog".

À présent, si vous souhaitez poursuivre votre voyage dans l'univers The Place To Be, n'hésitez pas à liker cet épisode, à partager vos commentaires, et à suivre les aventures du Labo des Herbes Folles sur notre site et nos réseaux sociaux.



© Tous droits réservés - Le Labo des Herbes Folles - The Place to Be